

légal du divorce, dont les conséquences funestes " se manifestent
 " au grand jour, dans les mœurs, dans d'éclatants scandales, dans
 " des procès fameux, dans les chiffres des statistiques de la justice
 " criminelle.

" Ces statistiques officielles constatent qu'en 1888, à Paris, 1400
 " mariages ont été rompus légalement, et en France près de 8000.

" La loi du divorce n'a produit aucun des résultats heureux
 " qu'annonçaient ses défenseurs. Elle n'a produit que des fruits
 " de division, de malheur et de scandale.

" Les condamnations pour adultère, qui, en 1825, étaient de 54
 " par an, se sont élevées à 656 en 1883 ; en 1884, époque de la
 " promulgation de la loi sur le divorce, elles sont montées au
 " chiffre de 1154, et en 1886 à 1503. Voilà le progrès réalisé."

"...Du mariage dépend l'avenir de la France, non seulement
 " parce qu'elle doit rester chrétienne pour être fidèle à sa mission
 " providentielle, mais parce que l'oubli des lois chrétiennes du
 " mariage la conduirait fatalement à l'impuissance, à la défaite et
 " à la destruction...

" Prenons garde que l'avenir ne nous donne des générations
 " incapables de conduire la charrue, de supporter les fatigues de
 " la guerre, et de tenir haut et fermé le drapeau de la France !"

~

En France, le 18 mars, jour anniversaire de l'établissement du
 règne de la Commune en 1871, a vu la fin du second ministère
 Tirard, et l'avènement du quatrième ministère de Freycinet, qui
 est le vingt-cinquième depuis 1873, en dix-sept ans.

Une déclaration ministérielle a été lue au Sénat et à la Cham-
 bre des députés. On retrouve M. Constans à l'intérieur, M. Rou-
 vier aux finances, M. Yves Guyot aux travaux publics ; M. L.
 Bourgeois est passé à l'instruction publique et aux beaux-arts ; M.
 Fallières a le ministère de la justice et des cultes ; M. Ribot a les
 affaires étrangères.

Le nouveau ministère a pour lui la souplesse et l'habileté bien
 connues de son président ; la gauche paraît inquiète, la droite
 attend.

~

Dans une récente brochure, publiée sous forme de lettre à un
 général ami, Mgr Perraud, évêque d'Autun, et membre de l'Aca-